

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six Mois 2 »
Un An 4 »

Rédaction et Administration: 14, rue Comptant, Lyon

ANNONCES

Annonces . . . la ligne 0.25
Réclames . . . — 0.50

V. FOURNIER, DIRECTEUR

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON

Sommaire

Causerie	LUCIEN.
Echos artistiques	P. B.
Nos théâtres	X...
Aux Sténographes (devise et sonnet)	PIERRE BRONDEL.
A travers l'Exposition	X...
Genève	J.-W. CLERC.
Un Souvenir : A bord de la <i>Gulnare</i> (poésie)	AIMÉ VINGTRINIER.
Lui !	TONY D'ULMÉS.
Notre Album : <i>Un Secret</i> (sonnet).	F. ARVERS.
Montpellier	GUÏLO.
Silhouettes de Ratées	RENÉ TRÉMADEUR.
Bibliographie	H. ESTIENNE.
Casino des Arts. — Scala-Bouffes.	
Bulletin financier	X...

CAUSERIE

LE SALON

Je me propose de terminer aujourd'hui mon compte rendu du Salon. Il a été forcément écourté; pour le faire complet j'aurais dû lui consacrer plusieurs numéros de ce journal, ce qui eût été exagéré. J'ai donc dû me borner à ne signaler que les tableaux principaux, en faisant la plus large part à ceux de nos compatriotes qui sont pour nous particulièrement intéressants. Il a dû m'arriver de ne rien dire de toiles qui méritaient d'être signalées et qui ont pu m'échapper dans mes visites au Salon. J'en fais mes excuses à mes lecteurs et aux artistes.

Pendant longtemps l'école lyonnaise a eu la spécialité des tableaux de fleurs; cela tenait aux études faites à notre école des beaux-arts, par les jeunes gens se destinant à être dessinateurs de fabrique et qui, abandonnant cette carrière, se faisaient peintres. Cette spécialité — je pourrais dire plus justement cette supériorité — de l'école lyonnaise n'existe plus aujourd'hui. Je ne vois, en fait de fleurs, qu'un maître, M. Perrachon, qui cette année brille au Salon par son absence, façon de briller assez désagréable pour nous qui ne nous lassons jamais d'admirer ses roses sans rivales.

L'immense toile de M. Quost, intitulée *Nos Ruches* (n° 599), n'a échappé à personne. Beaucoup de prétendus amateurs se pâment devant cette toile comme certains prétendus musiciens se pâment à un opéra de Wagner, sans le comprendre. Malgré ma bonne volonté il m'est impossible de partager cette admiration. Je reconnais les grandes qualités de M. Quost, mais cet artiste a donné des proportions exagérées à un sujet sans intérêt; la

peinture est plate, et rappelle le papier peint. Je serai certainement, pour cette opinion formulée en toute franchise, qualifié d'ignorant par tous ceux qui ont la prétention de « s'y connaître », mais je m'en fiche. Mon impression est certainement celle de la majorité.

Les *Roses* de M. Kreyder (n° 396), sont délicieuses, mais il leur manque ce flou — dont M. Perrachon a le secret — et qui leur donne tant de charme et de poésie.

J'ai souvent loué M^{me} Barbaud-Kock de l'art avec laquelle elle compose ses tableaux. C'est le même compliment que je lui adresserai à propos de sa toile *Un coin de jardin* (n° 31). Elle est d'un bon effet décoratif. A ce propos je ferai observer que les fleurs relèvent surtout de la peinture décorative, et qu'il faut dès lors qu'un peintre se préoccupe spécialement de l'ensemble, sans trop chercher la petite bête; la composition de son tableau doit être sa principale préoccupation.

M^{lle} Puyroche Wagner expose un très joli bouquet de camomille (n° 596), mais sa toile manque précisément de la qualité que j'ai louée chez M^{me} Barbaud-Kock, la composition en est défectueuse, et de là une certaine monotonie.

MM. Henri et Paul Biva ont quatre tableaux de fleurs auxquelles je reprocherai de manquer d'éclat et d'être peintes avec un peu de sécheresse; je ne ferai d'exception que pour le n° 84, où se trouvent quelques reines-marguerites, admirablement réussies. MM. Biva ont, dans le même genre, des aquarelles bien supérieures à leurs peintures: et il n'y a là que des éloges à leur adresser.

M. Brosse est un jeune artiste, qui obtient un succès qui s'affirme par la vente. L'admiration qui se traduit par un achat est la plus sincère. M. Brosse doit certainement la meilleure part de son succès à l'habile composition de ses tableaux, car leur exécution, au point de vue de la peinture, laisse encore à désirer. Mais cet artiste travaille et vous verrez que s'il continue il aura bientôt une des premières places parmi les peintres de fleurs.

Les tableaux de M. Médard *Pivoines* (n° 477), *Camélias* (n° 478), sont impeccables au point de vue du dessin et de la couleur, mais il leur manque par leur correction même ce je ne sais quoi, qui donne en quelque sorte de la vie aux fleurs, en en révélant la poésie.

M. Euler est un jeune artiste qui fait de l'impressionnisme, qu'il n'aille pas au delà, car il tomberait vite dans l'absurde. Son bouquet

de *Branches de cerises* (n° 265), décelé de sérieuses qualités, et c'est pour cela que je le signale.

Puisque je viens de parler d'impressionnisme, je ne puis passer sous silence le tableau de M. Verney: *Chrysanthèmes* (n° 718). M. Verney — vous ne l'ignorez pas — est à Lyon le grand peintre de l'impressionnisme. Les peintres de cette école l'admirent beaucoup; malheureusement pour M. Verney, cette admiration n'est pas partagée par le public, qui achète peu ses tableaux, et je le comprends, car je l'avoue, il m'est absolument impossible de me rendre compte des toiles de cet artiste, elles sont pour moi — et je ne suis pas le seul — un problème indéchiffrable.

Ce qui rend particulièrement cet artiste sympathique, c'est qu'il est convaincu: et toute conviction est respectable.

Il y a de bonnes natures mortes de Cocquerel toujours fidèle au poisson: en ce genre je signalerai le tableau intitulé: *Jambon de Mayence* (n° 444), de M. Meccam. Ce tableau ayant valu à cet artiste une médaille honorable, je dois en déduire qu'il est un jeune; alors c'est un jeune qui promet. Son jambon est d'un réalisme appétissant; on en mangerait.

M. Paganetti est un artiste fort modeste qui sans bruit et sans tapage est arrivé à faire son chemin. Interrogez les marchands de tableaux qui sont experts en la matière, et ils vous diront que les toiles de cet artiste ne sont pas de celles qui leur restent en magasin, car elles trouvent promptement acheteur.

Le motif en est que M. Paganetti compose en général ses tableaux d'une façon agréable au point de vue décoratif, dont je parlais plus haut: il n'a qu'un tort, c'est de vouloir trop bien faire. J'ai vu de lui certaines toiles qui, au point de vue de la perfection, donnaient l'illusion d'un tableau de Pizetta, mais j'en ai vu d'autres dans lesquelles M. Paganetti s'en était tenu à une simple impression, et ce sont celles-là qui m'ont particulièrement plu. Tous les goûts ne sont pas les mêmes, car certains acheteurs recherchent le fini, qui a le privilège de m'agacer. M. Paganetti — toujours fidèle à l'exposition — a cette année au Salon deux toiles: *Raisins* (n° 537), et *Figues* (n° 538). En terminant, je signalerai quelques bonnes marines de Appian et de Philipsen.

Le Salon de cette année n'a été ni meilleur ni pire que ceux des années précédentes. Bon nombre d'artistes lyonnais et étrangers n'ont

pas fait d'envois, se réservant sans doute pour le Salon qui s'ouvrira prochainement au Palais de l'Exposition.

C'est là que nous les retrouverons.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

Ce n'est décidément pas dans *Cabotins* que M. Got aura fait sa dernière création à la Comédie-Française. D'après le vœu de M. Claretie et des membres du comité, l'éminent doyen a promis de jouer le rôle principal de *Vers la Joie!* la pièce nouvelle de M. Jean Richepin, qui sera donnée au mois d'octobre.

Lecture a été donnée, ces jours-ci, aux artistes du Théâtre des Poètes d'un très curieux et puissant drame, la *Dévotion à la croix*, qui est de l'Espagnol Calderon et date de trois siècles.

Le drame a été adapté à la scène française par notre confrère M. Charles Fuster, qui en a condensé les cinq longues « journées » en quatre actes.

On remarquera dans les principaux rôles de la *Dévotion* de très curieuses ressemblances avec des personnages comme Chimène et Hernani.

Une nouvelle tentative est venue cette semaine grossir la liste des « Théâtres à côté » qui, sous l'influence pernicieuse des giboulées de mars, continuent à pousser dans Paris... comme des champignons.

La « Rampe » a inauguré, le 27 mars, sa nouvelle salle de spectacle, 40, rue Condorcet.

Au programme : le *Vieux*, drame inédit en un acte de M. G. Belle, et *Part à deux*, comédie inédite en trois actes de MM. R. Rouget et Carpentier d'Agneau.

Divas et divettes :

M^{me} Emma Cossira vient de signer un brillant engagement avec la direction de la Monnaie, pour la saison prochaine.

M^{me} Judic va reparaître aux Variétés dans deux pièces où elle triompha jadis, *Lili* et la *Femme à papa*.

Revenu de Bucharest à Paris, M. Mounet-Sully ne s'y est arrêté qu'une demi-journée.

Il est immédiatement reparti pour le Havre où il s'est embarqué avec sa troupe pour l'Amérique.

Le théâtre de la Renaissance annonce pour samedi prochain, 31 mars, la première de *Fédora*.

Le drame en quatre actes de M. Victorien Sardou fut représenté pour la première fois le 11 décembre 1882 au Vaudeville, M^{me} Sarah Bernhardt y créa, à cette époque, le rôle de Fédora qu'elle va naturellement reprendre en son théâtre. Le rôle de Leris Ispanoff, créé par M. Pierre Berton, sera repris par M. Guityry. Les autres personnages sont de second plan.

L'action de *Fédora* se passe à Saint-Petersbourg, puis à Paris. Rappelons que le mouvement nihiliste, qui avait toute son intensité en 1882, a été pris par M. Sardou comme l'un des ressorts principaux de son drame.

La saison franco-italienne de l'Opéra Métropolitain de New-York a brillamment réussi au point de vue financier. Pour 91 représentations la recette a atteint 550,000 dollars, soit plus de 30.000 francs par soirée.

La fascination des planches :

Don Fernando Diaz de Mendoza, fils du comte de Bazalote, marquis de Fontanar, Grand d'Espagne, frère de la comtesse de San-Luiz,

gendre de la duchesse de la Torre, a décidé d'aborder l'emploi des comiques.

Les lauriers de Coquelin, paraît-il, empêcheraient Don Fernando Diaz de dormir ; ces prochains débuts révolutionneraient l'aristocratie de Madrid.

Extrait d'une préface que M. Camille Saint-Saëns a écrite pour un recueil des pièces en vers de M. Augé de Lassus et où il déclare que les musiciens, fussent-ils lettrés, n'ont aucun droit sur le domaine de la littérature :

Depuis longtemps j'ai acquis la conviction de ne rien comprendre au théâtre.

Le premier coup m'a été porté, alors que j'étais encore enfant, pendant une représentation de *Don Juan* au Théâtre-Italien. Connaissant déjà l'ouvrage, j'étais dans l'anxiété de voir représenter la scène finale. Quelle fut ma stupeur en voyant, à l'approche de cette scène, la salle se vider comme par enchantement, en constatant que ce qui était pour moi le point culminant du drame, le but auquel tendait l'œuvre entière, n'avait pour le public aucun intérêt.

Dès lors, j'eus l'intuition qu'il y aurait souvent entre le public et moi des malentendus. Le pressentiment ne s'est que trop réalisé. Que de fois ne m'est-il pas arrivé, au théâtre, de rire tout seul au milieu du silence général ou de m'ennuyer mortellement, entouré d'un public en convulsion de gaieté ! Je n'ose plus aller voir les pièces désopilantes, celles qui ont des centaines de représentations, tant je redoute de m'y décrocher la mâchoire, et je m'amuse franchement aux *Femmes savantes*, voire à *Athalie* ou à *Britannicus*, là où il est bon ton de s'ennuyer à périr.

Ces mille petites conventions du théâtre que vous connaissez, auxquelles on recourt parce que le public, paraît-il, ne saurait s'en passer, me font horreur ; et la pire est que cette horreur pour la banalité ne m'a pas tourné vers le mouvement contemporain, vers le théâtre réaliste ou mystique.

Les drames de Wagner ne m'intéressent que par leur côté musical, l'ibsenisme et ses dérivés me semblent des modes de l'aliénation mentale...

Par son testament et les codicilles subséquents, Hans de Bülow a fait les legs suivants aux filles de sa première femme (devenue, après divorce, la femme de Richard Wagner, et qui est, comme on sait, la fille de Liszt et de la comtesse d'Agout, alias Daniel Stern) : à Daniela, l'aînée qui a épousé le professeur Thode, de Bonn, 62,500 francs ; à Blandine, devenue comtesse Gravina 62,500 francs ; à chacune des deux cadettes, Isolde et Eva, qui sont célibataires, 50,000 francs.

La mère de Bülow devait recevoir, au cas où elle lui survivrait, 18,750 francs et le testament n'a pas oublié non plus sa sœur, M^{me} Isidora Bojanowska, ni les fonds de pensions des orchestres de Berlin, Brême, Hambourg qu'il a si souvent dirigés ; il fait également un don au fonds qui porte le nom de Liszt.

Quant à sa seconde femme, née Schanzer, qu'il épousa en 1882, treize ans après son divorce, elle est instituée légataire de tout le reste de sa fortune.

La mort d'Auguste :

Auguste, c'est le clown qui, dans les cirques, joue le rôle de la mouche du coche, prêt à tout et n'exécutant rien, bousculé par les camarades, conspué par le public que ses ahurissements mettent en joie et finissant toujours par exécuter quelque saut périlleux.

C'est cet Auguste, créateur de ce genre si souvent imité par la suite, qui vient de mourir pendant une représentation du cirque Bush, à Dresde, en faisant précisément le saut périlleux.

Le malheureux est mort sur le coup. Il se nommait William Bridges. Il laisse une veuve et deux enfants.

P. B.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Le Grand-Théâtre a représenté cette semaine *Phryné*, opéra-comique de M. Saint-Saëns, opéra dont le succès à Paris a été dû, pour une grande part, à M^{lle} Sibyl Sanderson, la chanteuse, aujourd'hui à la mode, qui de l'Opéra-Comique a passé au Grand-Opéra.

Je n'entends point dire que l'œuvre de M. Saint-Saëns est sans valeur, et ne saurait réussir que grâce au talent de ses interprètes. Bien au contraire, je me borne à constater un simple fait, en reconnaissant que *Phryné* est une œuvre charmante et digne du compositeur qui a écrit *Samson et Dalila*.

Je ne sais où j'ai lu que *Phryné* était une fantaisie que Saint-Saëns avait voulu se passer, en écrivant une façon d'opérette, qui primitivement était destinée aux Bouffes.

Phryné est bien en effet une opérette si on s'en tient au livret dont l'auteur a mis en scène — en le modifiant par respect pour le public — l'anecdote attribuée à la célèbre courtisane, qui devant l'aréopage d'Athènes ne trouva rien de mieux pour triompher de ses juges, que de se dépouiller de ses voiles et de leur apparaître complètement nue.

Au théâtre — au moment psychologique — c'est une statue qui est substituée à l'artiste remplissant le rôle de Phryné.

Si le sujet de *Phryné* est celui d'une opérette, la musique n'en a pas le caractère, Saint-Saëns n'a pas pu, quelque bonne volonté qu'il y ait mise, prendre le ton un peu grossier et tapageur de ce genre qui plaît à la masse. Il est resté toujours correct, et dans la plus petite phrase et surtout dans l'accompagnement de l'orchestre, on retrouve l'érudit.

Phryné sera surtout goûté par les musiciens qui peuvent apprécier les desseins d'orchestre, et la remarquable entente des instruments. Malheureusement cet opéra-comique a un grand défaut qui nuira à son succès, il est en deux actes, ce qui permet difficilement de le faire entrer dans le programme d'un spectacle, car il ne saurait être un lever de rideau, et il est trop court pour constituer l'élément principal d'une représentation.

Il est donc probable que pour ce motif *Phryné* ne sera représenté que peu de fois, j'engage mes lecteurs à ne pas laisser échapper l'occasion d'entendre cet opéra-comique. Ils ne regretteront pas leur soirée.

Pour remplacer M^{lle} Thierry, qu'un excès de travail oblige à prendre un peu de repos, la direction a engagé M^{lle} Merguillier, de l'Opéra-Comique, qui a chanté le rôle de Marguerite de *Faust* avec un grand succès, qui ne fera qu'accroître celui de l'opéra de Gounod, lequel, à chaque représentation, fait salle comble.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La direction désireuse de donner de la variété à ses spectacles a cette semaine mis le théâtre des Célestins à la disposition de la troupe du Chat Noir qui y a donné une représentation.

La salle était bondée, car Rodolphe Salis, l'imprésario du Chat Noir, avait excité la curiosité par une affiche sur laquelle on a pu

lire un de ces discours tintamaresques dont il a le secret.

On s'est dans un certain monde, un peu moqué de Rodolphe Salis qui n'a jamais eu qu'une préoccupation : celle d'attirer le public dans son cabaret où par exemple les garçons vous versent des bocks en costume d'académiciens.

Mais Salis est un malin, dans cette profession assez étrange de cabaretier et d'imprésario, il a réussi, grâce au tapage fait autour de son entreprise, à réaliser en quelques années une belle fortune, et il a acheté un château où il se propose de se retirer après une dernière tournée en Afrique et en Tunisie.

A la représentation dont je parle, le public a paru beaucoup s'amuser, et il ne s'est pas paru trop scandalisé des plaisanteries souvent un peu salées dont les chansonniers ou les poètes ont émaillé leurs chansons et leurs monologues.

On a donné cette semaine une reprise du *Voyage de M. Perrichon*, un des chefs-d'œuvre de Labiche. La représentation a été donnée au bénéfice de M. Homerville, artiste fort aimé du public. Cette représentation se complétait par un intermède musical dans lequel on a entendu M^{me} Fiérens et M. Affre. X...

AUX STÉNOGRAPHES

DEVISE

*Verba volant, scripta manent.
Les paroles s'envolent, les écrits restent.*

La parole a vibré, forte, émue et sonore;
Le vent l'emporte au loin comme un son affaibli,
Puis, il prend son dernier écho, l'emporte encore,
Et rien ne sauve plus ses accents de l'oubli.

Mais quand on sait graver cette ardente parole,
Quand mille traits savants la fixent, désormais
Les vents peuvent souffler, nul accent ne s'envole,
Et la postérité les retient pour jamais.

SONNET

Humbles champions que rien n'arrête ou ne divise,
Vous que le devoir seul a toujours inspirés,
Sténographes salut ! Gloire à votre devise,
Et gloire à vos travaux encor trop ignorés !

C'est de la vérité que votre âme est éprise,
Tous vos efforts lui sont à jamais consacrés,
De la foule votre œuvre est souvent incomprise,
Mais vos talents discrets n'en sont pas moins sacrés !

Allez, que chaque jour vous garde une victoire,
Léguiez à l'avenir, à la France, à l'histoire,
Ces trésors qui sans vous seraient perdus demain !

Aimez votre science, elle a l'âme féconde,
Et le ciel nous a dit qu'elle était en ce monde
Fille de l'éloquence, et du génie humain !

Pierre BRONDEL.

A TRAVERS L'EXPOSITION

Le visiteur privilégié qui peut aujourd'hui franchir l'enceinte fermée de l'Exposition lyonnaise est émerveillé du travail gigantesque qui s'est accompli dans un temps si court et de l'aspect grandiose qu'aura cette magnifique entreprise dans le cadre le plus ravissant qui se puisse rêver.

Car on ne peut le nier, c'est un véritable tour de force qui a été exécuté au Parc de la Tête d'Or, et les résultats démentent aujourd'hui les affirmations des gens les plus alarmistes qui allaient proclamant qu'il était impossible de construire une exposition en si peu de temps et qu'on ne serait jamais prêt au jour fixé.

Que diraient-ils aujourd'hui, s'ils visitaient les travaux ?

On est obligé de reconnaître qu'ils sont presque complètement achevés et qu'une activité dévorante galvanise ces masses d'ouvriers et d'artistes que le concessionnaire M. Claret, conduit avec une sûreté et une vaillance que l'on ne peut qu'admirer.

Tout change d'aspect en une journée et tel qui a laissé, il y a huit jours, une pelouse inoccupée, y retrouve aujourd'hui un pavillon ou un chalet tout élevé.

La grande coupole, cette merveilleuse application de la charpente en fer, est achevée. Partout les fils conducteurs de l'électricité sont posés et l'immense vaisseau sera ainsi constellé de plus de sept mille lampes qui l'éclaireront la nuit comme en plein jour. Le plancher est posé sur toute cette vaste surface, sauf peut-être encore sur le parcours de quelques conduites d'eau — le travail d'un jour. Les portes monumentales, qui doivent rompre la monotonie des lignes courbes du dôme, s'élèvent comme par enchantement.

Tout autour de ce palais incomparable du travail et de l'industrie, les pavillons s'achèvent, se décorent. L'Exposition coloniale sera une merveille tant à cause de ses produits que du cadre féerique dont la nature va se plaire à la parer.

Bref tout nous fait affirmer que les constructions seront prêtes et achevées au jour fixé par l'entrepreneur.

Mais, il faut le reconnaître, ceux qui mettent le moins d'empressement à leur tâche ce sont les exposants.

Oh ! ne croyez pas qu'ils aient négligé de se faire inscrire ! Ils sont légion ceux qui n'ont pu trouver place à l'Exposition, faute par eux, de s'être présentés, en temps utile ; et le Conseil supérieur a dû à son grand regret, en refuser des quantités et non des moins intéressants. La place faisait complètement défaut.

A cette heure même, combien espèrent encore pouvoir concourir à l'Exposition, qui seront frustrés dans leurs espérances !

C'est l'ingrédient malade des retardataires, de ceux qui ont toujours le temps. Le temps passe et on leur ferme les portes.

Mais ceux qui sont en retard aujourd'hui, ce sont les exposants de la grande Coupole, admis à concourir.

Ils ne mettent aucune hâte à élever leurs vitrines.

Cependant tous les plans sont établis, tous les tracés sont faits. La grande Coupole est divisée en autant de secteurs que de sections prévues pour l'Exposition. De grosses raies en couleur rouge zèbrent le plancher et indiquent à chaque exposant, avec son numéro sa place définitive.

Malgré cela, on ne voit encore que bien peu de vitrines en construction, la plupart à peine assemblées. Cette négligence est impardonnable, elle peut être cause de retards très regrettables. Pourtant rien n'empêche les exposants de se mettre à l'œuvre. Ils ont le champ libre et la place nette.

Aussi ne serions-nous pas étonnés de voir bientôt, M. le Maire de Lyon prendre un arrêté qui déclarera déchu de tous leurs droits les exposants qui du 15 au 20 avril n'auraient pas terminé leurs agencements.

Et cela se comprendra tout naturellement.

On a refusé beaucoup de demandes pour favoriser les premiers inscrits. Si ceux-ci, ne mettent pas plus d'empressement à préparer leur exposition, ne faut-il pas laisser le temps (relativement très court) à ceux qui ont été éliminés, pour qu'ils puissent prendre à la dernière heure la place des négligents ?

Les exposants devraient comprendre qu'il est de leur intérêt même que l'avancement de leur vitrine soit prêt à date fixe.

Il suffit de deux jours pour installer les produits ; mais il faut plus longtemps pour préparer les installations nécessaires et ce n'est pas à la dernière heure que le concessionnaire pourra suspendre les travaux pour quelques retardataires négligents.

Ceux qui ne seront pas prêts seront remplacés par ceux qu'on ne pouvait accepter faute d'espace.

Nous ne saurions trop le répéter pour que les intéressés ne se plaignent pas de n'avoir pas été avisés en temps utile.

Et de la sorte nous assisterons à ce phénomène d'une exposition prête au jour fixé pour son ouverture ; ce sera la première fois que ce fait se présentera, et dès les premiers jours, les visiteurs pourront parcourir les vastes palais de l'Exposition de Lyon, qui contiendront des merveilles d'art et d'industrie, sans trouver à chaque pas des ouvriers achevant une installation, donnant encore des coups de pincesaux aux moulures.

Le vaste cadre de la Coupole est prêt ; il est digne de l'œuvre qu'il doit contenir ; il n'attend plus que l'exposant.

GENÈVE

La saison théâtrale touchant à sa fin, ce fait et l'intérêt des pièces représentées, a pour conséquence d'attirer plus que jamais de nombreux spectateurs profitant des dernières soirées auxquelles il leur est donné d'assister.

Avec *Janie*, de notre concitoyen Jacques Dalcroze, le *Voyage de Suzette* et *Rigoletto*, notre scène a vu pour cette saison les dernières nouveautés et reprises qui étaient en perspective.

En somme, malgré la tâche particulièrement lourde qui incombait cette année à notre directeur, M. Dauphin a droit à tous nos éloges par la manière dont il a mené sa campagne théâtrale.

Notre troupe, très homogène dans son ensemble, comprenait des artistes de réelle valeur, la meilleure preuve en est que maints réengagements d'artistes aimés et appréciés ont été signés ces temps derniers en vue de la saison prochaine.

Nous savons que MM. Poncet et Dauphin ont l'intention de monter au Grand-Théâtre le *Voyage de Suzette* ; d'ores et déjà nous pouvons prédire que cette opérette à grand spectacle retrouvera à Lyon le grand et légitime succès qui lui a été fait à Genève.

Cette opérette, grandiosément montée, tient l'affiche avec persistance, et n'était-ce la clôture annuelle de notre théâtre, de beaux jours lui seraient encore assurés. Persuadés que MM. Poncet et Dauphin monteront cette pièce en apportant encore plus de soins, si c'est possible, qu'ils l'ont fait pour notre scène, nombreux seront les Genevois qui, profitant de leur séjour à Lyon lors de l'Exposition, iront de nouveau applaudir *Suzette* dans les différentes pérégrinations de son voyage. Nous aurons la satisfaction d'être de ceux-là.

A.-W. CLERC.

HYGIÈNE DE LA PEAU * BEAUTÉ DU VISAGE

CRÈME BELLECOUR

CETTE CRÈME FAIT DISPARAITRE

Effluvescences

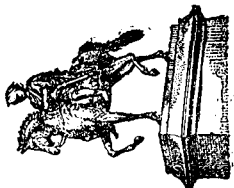
le Hâle, Taches

etc., etc.

Le teint acquiert cette matité aristocratique si recherchée par nos élégantes.

Prix du Flacon : 4 fr. 25

DÉTAIL DANS TOUTES LES PARFUMERIES ET PHARMACIES



MARQUE DÉP. SÈS

CETTE CRÈME FAIT DISPARAITRE

Démangeaisons

Gerçures, Boutons

Rougeurs

Sous son influence la peau devient douce, blanche, satinée.

PHARMACIE FRANÇON

21, Place Bellecour, LYON

PRIME GRATUITE

OFFERTE A NOS ABONNÉS

Tout abonné à notre journal pourra recevoir, à titre de prime gratuite, pendant trois mois, la deuxième édition du **Génie de la Mode**, le plus pratique de tous les journaux de ce genre. Il suffit, pour cela, d'écrire si le journal doit être adressé à M., M^{me} ou M^{lle}, en envoyant une bande à **M. DUBOSCLARD**, directeur du **Génie de la Mode**, 78, boulevard St-Michel, Paris. — Prière d'ajouter 1 fr. 20 en timbres-poste pour tous frais d'envoi.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Epidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

UN SOUVENIR

A BORD DE LA GULNARE

Il est un souvenir que je garde en mon âme,
Comme fait un avare amoureux d'un trésor,
Il se peut que bientôt s'éteigne cette flamme,
Mais je sens qu'elle brûle encor.

Que je la trouvais fière ! Oh ! Comme elle était belle !
Quand les flots courroucés s'élançaient à grand bruit !
Hélas ! de loin en loin, une étoile étincelle
Dans l'obscurité de ma nuit !

La Sardaigne fuyait loin de notre navire ;
La Corse nous offrait ses sommets argentés ;
Je m'approchais timide... Elle daigna sourire
Et je m'assis à ses côtés.

Je lui montrai le ciel, l'océan, la tempête ;
Les flots échevelés, courant de toutes parts ;
Le navire en péril... Elle baissa la tête
Et m'enivra de ses regards.

Je lui dis sur les flots mon pénible voyage ;
Je lui dis le désert tremblant sous nos canons ;
Dans Alger, Bône, Oran, je contai mon passage ;
Des tribus je lui dis les noms.

Je dis de Mustapha les hordes belliqueuses
Combattant dans nos rangs ainsi que des amis ;
Je dis les Corréas aux peuplades heureuses,
Moitié vaincus, moitié soumis.

Je dis Mers-el-Kébir aux armes espagnoles ;
Mazagan, soutenant un combat inégal ;
Arzew qui se souvient des brunes espingoles
Que conduisait un cardinal.

Puis je lui dis la Corse à la longue vengeance,
Ile pauvre et sauvage heureuse d'un grand nom,
Rocher qui d'un héros vit la débile enfance...
Enfant qui fut Napoléon.

Puis je dis la Sardaigne, île presque africaine,
Où l'amour n'est jamais sans haine et sans danger ;
Où le peuple est ardent à briser toute chaîne
De son prince ou de l'étranger.

Et pendant que la nuit descendait sur nos voiles,
Que le vaisseau battu se couchait sur les flots,
L'ouragan éciait la clarté des étoiles
A l'œil inquiet des matelots.

Elle toujours avide écoutait mon histoire,
Disant : Toujours... Encore... Ainsi que les enfants ;
Et lorsque son regard enivrait ma mémoire,
Elle souriait à mes chants.

Je la quittai. L'aurore, oh ! fut bien longue à naître !
L'ouragan mugissait dans toute sa fureur ;
Tout à coup dans les flots Gènes vint à paraître
Comme aux beaux jours de sa splendeur.

— C'est Gènes ! criait-on ; voici Gènes la belle !
C'est Gènes la superbe aux orgueilleuses tours !
Elle accourut soudain « Oh ! Voyez, disait-elle,
On la croirait aux anciens jours ! »

« Combien de ses palais elle est encor jolie !
Que de mats élancés se cachent dans les airs !
On voit qu'elle est toujours l'orgueil de l'Italie,
C'est encor la perle des mers : »

Le soir, j'admirais seul ces grands palais d'albâtre
Où tout me paraissait sans vie et sans éclat ;
J'entrai nonchalamment dans un brillant théâtre...
Oh ! quel bonheur ! Elle était là !

Puis, son père, elle et moi nous revîmes la France,
Elle presque pensive, et moi presque joyeux ;
Puis, il fallut nous fuir, hélas ! sans espérance !
Je la suivis longtemps des yeux.

Longtemps, je réfléchis à ce destin barbare
Qui vous prend, qui vous lie, étrangers, inconnus ;
Qui vous fait adorer, et puis qui vous sépare,
Pour, hélas ! ne se revoir plus !

Aujourd'hui, ma pensée est bien loin de son âme,
Et vers d'autres destins penche mon avenir ;
Un autre amour bientôt éteindra cette flamme,
Mais non du moins ce souvenir.

Aimé VINGTRINIER.

LUI !

L'aimez-vous ? On en a mis partout.

Napoléon à la Porte-Saint-Martin, Napoléon au Vaudeville, Napoléon dans les journaux, Napoléon à la devanture des marchands de tableaux, Napoléon à l'étalage des libraires, Napoléon en tout lieu, Napoléon à toute heure, Napoléon à toute sauce.

Napoléon est à la mode.

Pourquoi cela ?

Un de ses descendants aurait-il fait parler de lui ? A-t-on découvert un complot bonapartiste ? Un faux prince impérial — comme autrefois les faux Louis XVII — se serait-il présenté ?

Point.

Pourquoi donc Napoléon est-il à la mode cette année de préférence à toute autre ? Vous m'en demandez trop.

Un beau jour, cette nouvelle éclate comme un coup de foudre.

Napoléon va être à la mode, Napoléon est à la mode !

Aussitôt Sardou, qui suit la mode, comme le dandy le plus soucieux de sa réputation, saisit sa bonne plume et vous accommode un délicieux ragout napoléonien sauce piquante.

Aussitôt MM. les journalistes plongent leur nez de furet dans de gros bouquins d'aspect vénérable et extirpent à la hâte des mémoires de celui-ci ou de celle-là, quelques détails ignorés : les mets favoris de l'Empereur, la peinture de ses gants, idem pour les chaussures, la température de ses bains, le nombre de ses indigestions, etc., etc.

Aussitôt MM. les historiens commencent un important travail sur Napoléon, Bonaparte ou Buonaparte, selon leurs opinions politiques.

Aussitôt MM. les romanciers affublent leurs « sujets », côté féminin, de robes à taille courte, côté masculin, d'uniformes de grenadiers ou de houzards. Jusqu'à MM. les conteurs pour l'enfance qui s'en mêlent. La légende de l'ogre de Corse remplace la légende de l'ogre et du petit poucet.

Aussitôt une nouvelle édition des mémoires de la duchesse d'Abrantès sort toute chaude, des presses de Garnier frères et le Mémorial de Saint-Hélène lui-même, depuis si longtemps jeté aux oubliettes, revoit la lumière du jour et s'étale avec une joie triomphante de communal gracieux.

Napoléon est à la mode !

Des gens dignes de foi m'ont affirmé avoir vu des fashionables pénétrer à l'intérieur du Louvre (musée), pour regarder le tableau du Sacre.

Les gommeux interrogent anxieusement leur miroir dans l'espoir de se découvrir une vague ressemblance avec le vainqueur d'Austerlitz.

Les chauves qui possèdent encore une mèche de cheveux, cessent d'être un objet de ridicule pour devenir un objet d'envie, la mèche, vous savez bien, la fameuse mèche !

Je me suis laissé dire que les gentlemen, un tant soit peu au courant des belles manières, ne donnaient plus de poignées de mains aux dames, mais leur tapotaient les joues et leur pinçaient les oreilles, à l'imitation du vainqueur d'Austerlitz.

Napoléon est à la mode, Napoléon enfonce les Russes et la Russie.

Vive l'Empereur !

Réponds-moi, grand homme, de l'Olympe où tu planes avec ton aigle symbolique, n'est-tu pas bien courroucé de te voir « à la mode » comme un bracelet « porte-veine » ou une épingle de cravate tour Eiffel ?

Et ton impérial sourcil ne se fronce-t-il pas en apercevant ton nom, ce nom qui fit trembler l'univers, sur l'affiche du Vaudeville ou sur celle de la Porte-Saint-Martin.

Eh bien ! pourquoi pas ? C'est encore un succès, celui-là, et tu es aux premières loges pour le savourer, comédiant, tragédiant !

Tony d'ULMÉS.

NOTRE ALBUM

UN SECRET

Mon âme a son secret, ma vie a son mystère :
Un amour éternel en un moment conçu.
Le mal est sans espoir, aussi j'ai dû le taire,
Et celle qui l'a fait n'en a jamais rien su.

Hélas ! j'aurai passé près d'elle inaperçu.
Toujours à ses côtés et toujours solitaire ;
Et j'aurai jusqu'au bout fait mon temps sur la terre,
N'osant rien demander et n'ayant rien reçu.

Pour elle, quoique Dieu l'ait faite douce et tendre,
Elle suit son chemin, distraite et sans entendre
Le murmure d'amour élevé sur ses pas.

A l'austère devoir pieusement fidèle
Elle dira, lisant ces vers tout remplis d'elle :
« Quelle est cette femme ? » et ne comprendra pas.

F. ARVERS.

MONTPELLIER

GRAND-THÉÂTRE. — Grâce à l'heureuse initiative de M. Bernard, le Grand-Théâtre n'a pas chômé pendant les dernières soirées du carême, et les recettes ont été bonnes avec « Marie Magdeleine », l'oratorio de Massenet, qui a obtenu un grand succès.

C'était une tentative qui a pleinement réussi, car aucun des prédécesseurs de M. Bernard n'avait eu l'idée de donner un drame religieux sur notre première scène.

Mardi dernier, M. Bernard payait un juste tribut de récompense à M. Bouvard en donnant une représentation à son bénéfice.

Nous avons rarement vu autant de monde au théâtre ; premières, loges, parterre, tout était bondé ; il est vrai que le spectacle était des mieux composés.

Werther, le succès de la saison, que M. Bouvard a monté avec grand soin, et les *Noces de Jeannette*, chanté par M^{lle} Parentani, notre prima donna ; M. Bouvard tenait le rôle de Jean, qu'il a chanté à l'Opéra-Comique en 1855.

Dans les *Noces de Jeannette*, notre gracieuse première chanteuse s'est taillé un grand succès ; quant à M. Bouvard il a été superbe dans le rôle de Jean.

Le sympathique régisseur s'est montré comédien habile et distingué, et les ovations ne lui ont pas manqué.

Par son grand talent de metteur en scène et sa grande activité, M. Bouvard s'est fait estimer par tous, aussi nombreux ont été les cadeaux qu'il a reçus.

En voici la nomenclature :

Une superbe gerbe dorée, don de la municipalité, en récompense des efforts faits par M. Bouvard pour conserver le beau renom artistique de notre cité.

Une tabatière offerte par l'administration du théâtre.

Un encrier par les musiciens de l'orchestre.

Une brosse par les machinistes.

Un nécessaire de fumeur par l'association des Etudiants.

Un crayon et un remontoir or par MM. et Dames les artistes, chœurs et ballets.

Une gerbe dorée par notre confrère « La Lorgnette ».

Un superbe meuble Louis XV, un chef-d'œuvre, délicate attention de M. Bernard à son dévoué régisseur.

Et enfin deux élèves de M. Bouvard reconnaissants des conseils qu'il leur prodigue lui ont offert une magnifique gilette d'or. Ces deux élèves, dignes du maître, sont : M^{lle} Parentani et M. Dastrez.

C'est avec une grande émotion que M. Bouvard

a remercié les donateurs et le public en promettant de prouver sa reconnaissance et son dévouement.

M. Bouvard ayant laissé d'excellents souvenirs à Lyon, nos lecteurs apprendront avec plaisir sa nomination comme professeur de chant à l'école nationale de Musique.

Pour clôturer dignement la belle saison théâtrale qu'il a si bien dirigée, M. Bernard nous annonce la première représentation du drame lyrique *L'Attaque du Moulin*.

GUILO.

SILHOUETTES DE RATÉES

Elles vont par couple, comme les tourterelles ; l'une gratte de la guitare, pince de la harpe ou touche du piano, a failli obtenir un prix au Conservatoire ; l'autre, peint, est recalée tous les ans au Salon et récite des vers.

De prime abord, on confondrait les ratées avec les autres jeunes filles montées en graine si, en toutes saisons, leurs cols ne ménageaient pas un œil-de-bœuf donnant sur leur cou osseux, c'est le signe de ralliement des demoiselles artistes.

Elles ont toujours une mère qui les suit comme leur ombre, les gobe, fait de la réclame et de la claque. Les ratées logent sur la rive gauche, boulevard Saint-Michel, à Montparnasse, dans des locaux étroits où sont aménagés des lits-canapés, des toilettes-commodes.

Dès le matin, elles sortent et commencent à trotter... trotter infatigablement.

Où vont-elles ? Chez des gens utiles.

Que font-elles ? Elles rasant, car elles ont un rêve : monter sur une estrade, jouer leur grand air, réciter leur grande poésie et connaître la griserie des applaudissements. Mais pour cela, il faut trouver : une salle à l'œil, un cornac, un public, une claque, enfin un artiste connu pour amorcer.

La salle s'obtient à force de tanner les propriétaires de l'immeuble ; le public se recrute parmi d'autres ratés de qualité inférieure ; la claque est fournie par les parents et les amis, mais l'artiste en vogue, le clou... voilà la difficulté...

Les ratées, suivies de leur mère, courent de l'arc de triomphe à la Bastille, crottées, mouillées, éreintées, mais vaillantes jusqu'au bout... l'homme célèbre est sorti — ils sont toujours sortis lorsqu'on veut leur demander un service — les ratées reviennent le lendemain, tous les jours, plusieurs fois par jour.

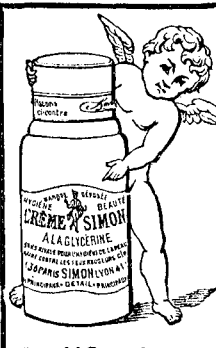
Alors amères, déçues, les ratées se rabattent sur les soirées particulières, soirées sélectionnées de ratés mâles et femelles, tout y est de qualité inférieure : musique, rafraîchissements, éclairages, mais les applaudissements sont nourris si les convives ne le sont pas.

On se fait un succès à huis clos, puis, envoyant des comptes rendus élogieux à tous les journaux de ratés, on se fait soi-même de la réclame, ce qui est plus sûr que de compter sur le voisin pour cela.

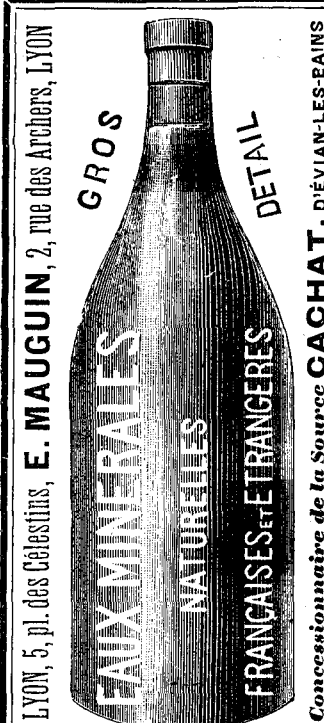
Et l'on repart dès le lendemain matin alerte, dispos, ne lâchant pas son idée : emplir une salle, cette idée-là, voyez-vous, c'est l'obsession des ratées.

Elles sont comme cela légion à Paris, ratées de la musique, ratées de la littérature, ratées du bonheur, et elles se meuvent en masse, sombres théories des vierges de la rive gauche à la vertu inattaquable — et inattaquée.

René TRÉMADEUR.



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT



Eaux Minérales
GROS
DETAIL
LYON, 5, pl. des Célestins, E. MAUGUIN, 2, rue des Archers, LYON
FRANCAISES ET ETRANGERES
Concessionnaire de la Source CACHAT, D'ÉVIAN-LES-BAINS

PÂTE BOUSSENOT CRÉOSOTÉE

PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

Traitement efficace et rapide des **Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Coqueluche, Asthme**. — Le succès réel de ces préparations a tenté la contrefaçon.

Exiger le nom et la signature BOUSSENOT.

PH^{ie} BOUSSENOT, 89, rue de la République, LYON

ALAMBIC VERMOREL

demandez notice et tarif à

V. VERMOREL, à Villefranche (Rhône)

CONSERVATEUR DES VINS

Nous rappelons aux viticulteurs que le meilleur moyen d'éviter casse, tourne, amertume, filage, etc., est l'emploi du **Conservateur Robin**, qui facilite la clarification, le met à l'abri des fermentations secondaires, et l'empêche de se casser et de se troubler. Il améliore le vin, prévient ses maladies et lui donne une solidité et un brillant remarquables.

25 à 50 gr. par hect., vin rouge ou blanc.

Le kil. : 10 fr. (franco pour 3 kil.)

La boîte de 250 gr. : 3 fr. (franco-poste).

Adresser les demandes, avec mandat-poste, à **M. ROBIN**, pharmacien-chimiste, à Tournus (Saône-et-Loire). Notice franco.

SAUVETEURS VOLONTAIRES DU RHONE

Vendredi prochain, 6 avril, à 8 heures du soir, une représentation de gala sera gracieusement offerte par M. Rancy, au bénéfice de la Compagnie active des sauveteurs volontaires du Rhône.

Les meilleurs écuyers et clowns du cirque figureront à la soirée, pour laquelle sont réservées diverses surprises. Nous sommes certains que cette fête exceptionnelle réunira un public nombreux et sympathique, heureux de donner un témoignage d'estime à cette société, dont le but humanitaire et de dévouement est au-dessus de tout éloge.

Le programme de la représentation sera donné dans un prochain numéro.

BIBLIOGRAPHIE

Cœurs de Femmes, par Camille Natal, volume in-12, grand luxe; pages encadrées en couleur. Chamuel, 29, rue de Trévise, Paris, éditeur. Envoi franco par la poste contre mandat ou timbres; prix 3 fr.

L'année dernière, sous le titre symbolique de *Gerbe d'Éillets* (La *Gerbe d'Éillets* est en vente chez Chamuel 1 fr. 50 franco par la poste), Camille Natal cueillait sur la terre de la poésie quelques fleurs délicates au parfum enivrant.

Aujourd'hui cet auteur passe des fleurs à la femme et nous offre sous ce titre: *Cœurs de Femmes* quelques créations très intéressantes et très lumineuses.

C'est dans un cadre artistique que paraissent — esquissées par une plume élégante et facile — ces gracieuses héroïnes, toutes femmes aimantes et dévouées, toutes assurant à leurs époux les félicités du mariage et jetant sur la vie conjugale la promesse d'un éternel sourire d'amante.

H. ESTIENNE.

CASINO DES ARTS

La grande attraction du moment est la charmante miss Amée, la danseuse transparente.

Eclairée par les feux concentriques de deux phares électriques, elle apparaît d'abord dans la serpentine classique, puis brusquement un rideau se lève; huit glaces forment le fond de la scène, et dans un lumineux kaléidoscope, Amée Loie Fuller apparaît reproduite de huit côtés à la fois. Voilà une attraction de premier ordre, qui prendra place à côté de M^{me} Camille Stéphani, une étoile parisienne; les gymnastes, etc., etc.

SCALA-BOUFFES

Le clown O'Gust reproduit avec une égale perfection le rugissement du lion, l'aboïement du chien, le beuglement du bœuf, le sifflement des oiseaux les plus divers, jusqu'au grognement du compagnon de Saint-Antoine. Puis tour à tour il reproduit les bruits des machines, le ronflement des chaudières, le cri du rabot, le grincement de la scie, etc. Cet intermède plaît beaucoup.

La troupe entière a, d'ailleurs, un véritable succès.

CIRQUE RANCY

Nous avons dit de la pantomime du cirque Rancy l'*Eté et l'Hiver*, tout le bien que nous pensions, et nous aurions cru manquer à notre devoir si nous n'avions décerné un éloge mérité aux organisateurs de cette superbe féerie.

La pantomime est, nous l'avons écrit, l'œuvre de l'intelligent et habile directeur M. A. Rancy. Les décors, d'une vérité saisissante et brossés de main de maître par M. G. Palmer, gendre de M^{me} Rancy, et par M. Palmer père, dénotent chez ces derniers un réel talent. Quant

aux ballets, réglés et conduits par M. Avérino, un profond connaisseur de son art, c'est parfait.

Mais, ce qui excite surtout l'admiration du spectateur, ce qui l'émerveille, ce qui le tient pendant toute la durée de la pantomime ou des ballets sous un charme inexprimable, c'est la fraîcheur, c'est la richesse, c'est la variété des costumes, d'une élégance, d'une coupe et d'une exécution à faire mourir de jalousie le plus habile des faiseurs, les plus renommés des costumiers en vogue.

Pendant la bataille des fleurs, pendant le ballet des Hirondelles et la fête sur la glace, nous assistons à une exhibition de costumes du goût le plus exquis, et d'une couleur locale absolument incomparable. Les dessins sont d'une variété infinie, la soie, les broderies, les fourrures, tout cela a été largement mis à contribution pour le plus grand plaisir des yeux. Nous n'étonnerons d'ailleurs aucun de nos lecteurs en lui faisant connaître l'habile faiseur qui a accompli ces merveilles: c'est tout simplement M^{me} V. Rancy dont le goût infaillible et le tact ne se trouvent jamais en défaut. On ne pouvait faire mieux.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

La séance a été peu intéressante, les affaires des plus calmes n'ont amené que des changements insignifiants sur les cours pratiqués hier.

La pénurie d'engagements nouveaux n'a rien que de très naturel à cette époque du mois, nous sommes trop près de la liquidation, la spéculation ne s'occupe que de défendre les positions acquises.

Nous retrouvons le 3 % à 90,37 au lieu de 99,35 précédente clôture, l'Amortissable finit à 99,90. Le 3 1/2 % qui s'était avancé à 107 recule à 106,72 par suite de réalisations.

Le Crédit Foncier s'inscrit à 965, le Crédit Lyonnais à 777,50.

La Société Générale à 465 et le Comptoir d'Escompte à 498,75 n'ont pas varié.

Le Suez clôture à 2820 au lieu de 2821,25. L'Italien fait 76,15 au lieu de 76,35 après 75,95 premier cours. Les autres rentes étrangères sont sans variation notable. Le Turc à 23,80, le Hongrois à 96 5/8, l'Extérieure à 66 1/16, le Portugais à 21 3/4.

Le Russe 3 % Consolidé est ferme à 100,15, le 4 % 1891 à 86,70, l'Orient à 70,10.

Le Rio passe de 327 à 390.

LE LIVRE ET L'IMAGE

REVUE DOCUMENTAIRE ILLUSTRÉE MENSUELLE

Emile RONDEAU, libraire, 49, boulevard Montmartre, PARIS

Sommaire du N° 11

Notes sur l'Iconographie des diners de Société, par John Grand-Carteret.

Curiosités littéraires: Les Poésies du Jour de l'An (Empire et Restauration), par un vieux Bouquiniste.

La Bibliothèque du comte de Lignerolles, par D'Eylac.

Cartes de visite ornées et Cartes de souhaits de nouvelle année, par John Grand-Carteret.

Sur l'Origine de la Carte de visite, par Fernand Engerand.

Les Livres: Iconographie des Fables de La Fontaine (La Motte, Dorat, Florian), par Eugène Levêque. — Les Arts de reproduction vulgarisés, par Jules Adeline. — Galerie illustrée de la Compagnie de Jésus, album de 400 portraits, par le P. Hamy. — La Double Pucelle, par le baron de Quétern. — Une Promenade à Versailles et aux Trianon, par Philippe Gille. — Arrêts du Conseil de Genève sur le fait de l'imprimerie et de la Librairie, par Alfred Cartier. — The Book-Lover's Almanac.

Les Lettres: Paul Verlaine à l'étranger. — Bulletin de commande de librairie. — Nouvelles diverses.

L'Image: Une affiche sur Napoléon. — Calendriers minuscules de fin d'année. — Physiologies fin-de-siècle. — Nouvelles diverses. Curiosités de la rue: Quelques prospectus. — Les jouets du Jour de l'An.

Les Grandes Ventes.

Nécrologie.

Gravure dans le texte (Invitations à des diners de société; reliures; cartes de visite ornées et cartes de souhaits de nouvelle année; jouets et actualités du Jour de l'An).

Gravures hors texte: Reliure de Le Gascon aux armes du chancelier Séguier, pour les Homélies du Bréviaire, 1640 (héliogravure). — Reliure attribuée à Padcloup, pour les Homélies de saint Jean Chrysostome, 1693 (héliogravure). — Affiche de Paléologue, pour le Mémorial de Sainte-Hélène, de Napoléon.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

Chroniques: Le Courrier de Paris, par P. Véron. — Théâtres, par H. Lemaire. — Musique, par A. Boisard. — La Semaine scientifique, par le Docteur Servet de Bonnières.

Explication des gravures, Echees, Récréations, Rébus, Revue comique, Bibliographie, Science amusante, etc.

Nouvelle en cours de publication: Taillefer, épisode de la Terreur, par M. Cousot.

En supplément: Rédemption, roman de M. G. Lenôtre, illustrations de M. P. Vidal.

N'est-ce pas aller au-devant du désir intime de toutes les mères de famille que de leur donner le moyen certain de réaliser de sérieuses économies, tout en conservant l'élégance de leur toilette et de celle de leurs enfants?

Elles y arriveront sans peine en s'abonnant au *Moniteur de la Mode*, le guide, aujourd'hui, le plus autorisé en matière de modes.

La précision des descriptions de chaque toilette, la beauté et l'exactitude des gravures si nombreuses dans chacun des numéros, l'utilité incontestable des patrons établis avec un soin tout particulier les dispenseront de recourir à des mains étrangères pour confectionner leurs vêtements et ceux de leurs enfants.

A côté de ces moyens pratiques, elles trouveront dans le *Moniteur de la Mode* une infinie variété de travaux de tous genres, des conseils pour l'ameublement de leur maison et, pour reposer leur esprit fatigué de tous ces travaux journaliers, les lectures les plus attrayantes et les plus variées.

Le *Moniteur de la Mode* est à la portée de toutes les bourses:

Prix d'abonnement à l'ÉDITION SIMPLE (avec gravures coloriées)	Prix d'abonnement à l'ÉDITION N° 4 (sans gravures coloriées)
Paris, Province, Algérie	Paris, Province, Algérie
Étranger, le port en sus.	Étranger, le port en sus.
Trois mois... 4 fr.	Trois mois... 8 fr.
Six mois... 7 50	Six mois... 15 »
Un an... 14 fr.	Un an... 26 »

Abonnement d'essai pour 3 mois, 4 francs.

ABEL GOUBAUD, directeur, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

GAZETTE ANECDOTIQUE

Littéraire, Historique, Biographique et Mondain

Fondée en 1875, par G. d'HEYLLI et D. JOUAUST

UN AN 12 FR.

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

SE TROUVE PARTOUT



THÉ
DES
MANDARINS

DÉPOT GÉNÉRAL :
Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, 12
LYON

PRIX DES BOITES

500 grammes	...	8' »	125 grammes	...	2' 50
25 —	...	4 50	50 —	...	1 »

L'INJECTION PRUDON

est le spécifique le plus efficace pour le traitement des uréthrites et des écoulements aux différentes périodes de début, d'état ou de chronicité. **Antiseptique, réductrice et sédative, elle guérit en tuant le gonocoque**, microbe de la blennorrhagie, sans cu-bèbe, sans copahu, ni santal, qui provoquent toujours des gastrites et des troubles de l'appareil digestif.

Traitement en secret.

Envoi franco contre un mandat-postal de 6 fr.
à M. PRUDON, pharmacien-chimiste

LYON, 3, Rue de la République, 3, LYON

DÉPOT CHEZ TOUS LES BONS PHARMACIENS

LA POUPÉE MODÈLE

JOURNAL DES PETITES FILLES

ILLUSTRÉ DE 200 GRAVURES ENVIRON DANS LE TEXTE

PARIS : 7 FRANCS PAR AN. — DÉPARTEMENTS : 9 FRANCS. — SEINE : 8 FRANCS.

La Poupée modèle, dirigée avec la moralité dont le Journal des Demoiselles a constamment donné la preuve, est entrée dans sa vingt-sixième année.

L'éducation de la petite fille par la Poupée, telle est la pensée de cette publication vivement appréciée des familles : pour un prix des plus modiques, la mère y trouve maints renseignements utiles, et l'enfant des lectures attachantes, instructives, des amusements toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes s'initient presque sans s'en douter.

Vient de Paraître

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU

COMMERCE DE LYON

et du Département du Rhône

(INDICATEUR FOURNIER)

FONDÉ EN 1869

ÉDITION DE 1894

L'Annuaire Général du Commerce de Lyon (Indicateur FOURNIER)
le plus important des Annuaire de province (plus de 2,500 pages)

COMPREND :

- 1° La liste des habitants de Lyon classés par rues et numéros de maisons ;
- 2° La liste des habitants de Lyon classés par ordre alphabétique ;
- 3° La liste par professions et ordre alphabétique des commerçants et industriels de Lyon et de la banlieue ;
- 4° La partie administrative, contenant la liste complète et méthodique de toutes les administrations et autorités d'ordre civil, judiciaire, militaire et religieux ;
- 5° La nomenclature par ordre alphabétique de toutes les communes du département du Rhône, avec les noms du maire, des fonctionnaires et des principaux commerçants et habitants ;
- 6° La liste des boulevards, places, rues, quais, par ordre alphabétique, avec l'indication des tenants et aboutissants, des arrondissements et des cantons de justice de paix dont ils dépendent ;
- 7° Le plan général de la ville de Lyon, grande carte en couleurs, pliée dans une poche pratiquée à l'intérieur de la couverture. (Propriété de l'agence.)
- 8° Une carte du département du Rhône ;
- 9° Une revue commerciale, marques de fabrique, hôtels recommandés.

Prix : 12 francs. — Franco à domicile : 13 fr. 50.

EN VENTE :

Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon, et chez les principaux libraires.

DEMOISELLE de l'Allemagne du Nord, institutrice diplômée, 24 ans, protestante, parlant cour. le français et sachant l'anglais, désire situation dans famille ou pensionnat. Pré-tentions très modestes. Sérieuses référenc. Adr. offres Pensionnat M^{re} DE LERBER, Villa Médicis, Montbenon, Lausanne.

LE COURRIER DES MODES

PARISIENNES

12 pages - 15 centimes

plus complet que les journaux à 25 cent.

publie chaque samedi 50 modèles

élégants et pratiques de robes,

manteaux, chapeaux, costumes

d'enfants, ouvrages, etc., avec

explications et patrons découpés.

Feuilletons, Causerie médicale

par M^{re} le D^r BERTILLON. Etude :

QUE FERONS-NOUS

DE NOS FILLES ?

décrivant toutes les professions

et métiers pouvant être exercés

par des femmes. Nombreuses

primes. Chez tous les libraires.

ABONNEMENTS D'ESSAI

Pour 3 mois (156 pages), le journal

simple : 2' 50. Avec chaque fois une

gravure coloriée, 3 mois : 5'. Pour

s'abonner, envoyer mandat-poste ou

timbres aux Éditeurs : IMANS & C^{ie},

35, RUE DE VERNEUIL, PARIS

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON

MAGASINS INTERNATIONAUX

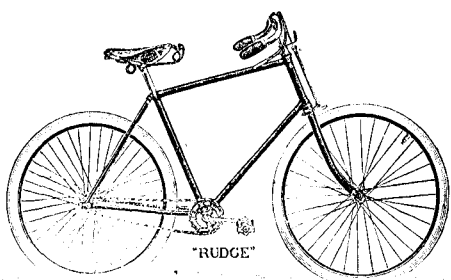
MACHINES A COUDRE, A TRICOTER, VÉLOCIPÈDES

ET COFFRES-FORTS

MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON

MAISON ÉMILE DOUÉ

MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON

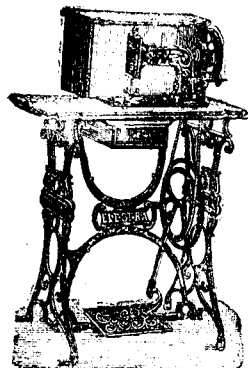
AGENCE RÉGIONALEDes célèbres Cycles français et anglais : RUDGE, BAYLISS, ONFRAY et VULCAIN
Creux depuis 250 fr. — Pneumatiques depuis 300 fr.**MACHINES A COUDRE de tous systèmes**

Agence pour la France, l'Algérie, la Tunisie

Des célèbres Machines NEW-ORLÉANS et TRAVAILLEUSES (merveilles de mécanisme)

MACHINES A COUDRE — COFFRES-FORTS

Accessoires — Réparations — Fournitures

FORTE REMISE AU COMPTANT**DÉTAIL — ENTREPOTS :** place de la Charité, place Grolier et à Collonges-sur-Saône — **GROS****LA REVUE DU FOYER**

Journal Hebdomadaire

ARTS — SCIENCES — LITTÉRATURE

16 PAGES DE TEXTE

Contenant des articles d'actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtre, etc.; ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des Concours où les vainqueurs obtiennent des primes intéressantes et variées.

Prix du n° : 10 centimes

Abonnements	LYON et départements limitrophes.....	6 fr.
	Départements non limitrophes.....	7 fr.
	Etranger.....	8 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, Rue Confort.

RÉDACTION : Lyon, 19, Quai Tilsitt.

PARIS : 28, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28.

VENTE EN GROS : 36, RUE TUPIN, LYON

LE GUIDE DE GRENOBLE

ET SES ENVIRONS

La Grande-Chartreuse, Uriage, Allevard, Sassenage, La Motte-les-Bains, etc.

Ouvrage indispensable aux étrangers qui visitent Grenoble et les beaux sites du Dauphiné, et aux baigneurs qui fréquentent nos stations thermales. — Il est illustré d'une magnifique couverture en plusieurs couleurs, qui est, à elle seule, un vrai souvenir des sites du Dauphiné. — Nombreuses gravures dans le texte.

Description et renseignements sur promenades, monuments, excursions. — Notice sur les Etablissements thermaux. — Horaire des voitures publiques et des chemins de fer avec les nouveaux tarifs de billets simples et billets aller et retour — Tarif des voitures de place. — Plan de la ville de Grenoble, etc.

PRIX : 50 cent. — Franco par la Poste : 65 cent.

EN VENTE CHEZ L'ÉDITEUR

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

AGENCE FOURNIER

LYON — 14, RUE CONFORT, 14 — LYON

CONCESSIONNAIRE DES MURS COMMUNAUX

Des Villes de Lyon, de St-Etienne et de Grenoble

D'un très grand nombre de Murs de refend et de Murs particuliers appartenant à divers propriétaires

AFFICHEUR DE LA VILLE DE LYON, DE LA PRÉFECTURE, DES THÉÂTRES ET DES PRINCIPALES ADMINISTRATIONS

AFFICHAGE GÉNÉRAL

A Lyon, dans toute la France et à l'Etranger. — Conditions et Prix suivant importance de commande. Organisation spéciale donnant **toutes garanties** d'exécution **consciencieuse, rapide et complète** de toutes combinaisons de publicité par l'Affichage.

PLUS DE HUIT CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS

Travaux contrôlés. — Exécution irréprochable.

SUCCURSALES :ST-ETIENNE, Rue Ste Catherine, 6
MACON, Rue Sigorgne, 20VALENCE, Rue Madier-Montjau, 71
GRENOBLE, Place GrenetteDIJON, Rue de la Liberté, 68
CHALON-S/S, Quai des Messageries, 8

CLERMONT-FERRAND, 2 Boulevard Desaix, 2